

La *Cité des Métiers* dans un collège de la Suisse italienne :
une démarche ethnographique issue d'une action sociale.
Les contours d'une brèche vers un collège équitable.

Discours de soutenance

Mesdames et Messieurs les membres du jury,

Je tiens tout d'abord à vous remercier de l'intérêt que vous avez bien voulu porter à mon travail de recherche, en prenant part à ce jury et en me permettant de soutenir devant vous, avec un immense plaisir, cette thèse de doctorat. Je tiens aussi à remercier celles et ceux qui m'ont fait l'amitié de venir assister à cette soutenance, ici à Lyon. C'est pour moi un motif de fierté pouvoir présenter un objet d'étude élaboré en Suisse italienne dans ce prestigieux établissement académique français, dépositaire de cet *Esprit des Lumières* qui, comme le soulignait Tzvetan Todorov, représente un héritage crucial pour bâtir notre avenir commun.

Mon intervention va se dérouler en trois temps. Tout d'abord, je souhaite revenir sur le processus d'élaboration de cette recherche, à savoir la transformation d'une action sociale en une démarche ethnographique. Ensuite, je m'arrêterai sur les concepts typologiques issus de ce travail, définissant les contours d'une brèche vers la réalisation d'un collège effectivement unique, parce qu'équitable. Enfin, je terminerai par quelques pistes de réflexion sur la question de la validation des résultats.

Une démarche ethnographique

Cette thèse est le fruit d'une double opportunité intellectuelle, apparue au sein d'une action sociale dans la sphère professionnelle, rendue socialement possible par la trajectoire biographique suivie. La première opportunité a été une prose du professeur et poète Fabio Pusterla, qui a mis en relation les doutes existentiels de l'homme de lettres avec celles de l'un de ses anciens élèves lorsqu'il était adolescent, c'est-à-dire moi-même, dans la perspective de cueillir dans les dynamiques du présent

des traces permettant de donner force à l'expression *encore j'espère mieux*. La seconde opportunité a été une intense discussion avec la professeure Monica Gather Thurler, à l'issue d'une assemblée des enseignants du collège de Cadenazzo-Vira Gambarogno, m'ayant donné la possibilité d'entrer en contact avec l'École doctorale EPIC de l'Université Lumière Lyon 2. Si la première opportunité m'a amené à rédiger un récit d'expérience, la seconde m'a conduit à me confronter avec la vaste littérature développée en particulier, mais pas uniquement, par les sciences sociales françaises. Une littérature avec laquelle je m'étais par ailleurs déjà confronté au cours d'une année d'enseignement des sciences économiques et sociales dans un lycée en région parisienne. Les deux opportunités ont délimité les contours de ma recherche.

Ces contingences événementielles sont survenues dans la durée d'une action sociale entreprise au sein d'un collège populaire, certes dans la feutrée réalité sociale helvétique, marqué au tournant du nouveau millénaire par une forte conflictualité sociale. Celle-ci a amené à la démission de l'ancienne directrice, remplacée par un chef d'établissement sensible à une modernisation partagée par le corps enseignant. Dans ce frémissement social, est apparu le projet pédagogique de la *Cité des Métiers*, imaginé par des enseignants expérimentés, influencés par l'expérience française homonyme, ayant eu l'intuition de mettre en relation les élèves avec le monde du travail, afin de les encourager, d'une façon à vrai dire plutôt incertaine, à se responsabiliser autant dans leur quotidien scolaire que par rapport à leur choix d'avenir. Cette dynamique a permis une libération d'énergie au sein du collège, porteuse d'un inédit espace des possibles, qui m'a d'emblée fasciné, me conduisant à m'y engager.

En même temps, cette action sociale s'est inscrite dans une trajectoire biographique, qui l'a rendue socialement possible. L'animation de la *Cité des Métiers* représente une synthèse originale entre un retour vers le métier de mon grand-père maternel, instituteur dans un village de la Suisse alémanique, et une élaboration de la sensibilité économique de mon père, devenu, à l'apogée de sa carrière, directeur et entrepreneur dans l'hôtellerie, entre Johannesburg, Monaco et Milan. Ce qui a permis de poursuivre ma quête identitaire, m'ayant auparavant conduit à entreprendre des études humanistes à l'Université de Lausanne, en sciences politiques et en lettres, et à m'engager dans le syndicalisme étudiant, en combinant de façon incessante l'action et la réflexion sociales, en particulier par la participation à la rédaction d'un ouvrage collectif sur la transformation du système scolaire au titre éloquent : *Quand le marché fait école*. L'étudiant engagé est devenu le professionnel engagé, de surcroît sensible à l'analyse sociale. Celle-ci avait été affinée lors d'une étude sur les enjeux sociaux et historiques de la politique commerciale suisse à l'issue de la Deuxième guerre mondiale, réalisée en tant qu'assistant de recherche d'une équipe réunissant des universitaires de Lausanne et de Genève.

Après une entière décennie d'immersion dans cet *univers incertain*, pour reprendre la formule de Jean Peneff, porteuse d'une bien douloureuse redéfinition identitaire, les aléas des contingences événementielles ont permis de transformer cette action sociale en une recherche doctorale. Ce qui a favorisé un nouvel rebondissement de ma construction identitaire, que je suis en train d'assumer avec enthousiasme. L'action a pu devenir recherche par un changement d'optique, qui m'a amené à me distancer de la logique de l'acteur, marquée par l'expression au quotidien d'un faisceau d'intérêts, pour acquérir la perspective de l'observateur, capable d'interroger les dynamiques forgées par la rencontre des multiples intérêts en jeu, tout en profitant du bagage d'expériences accumulés au cours des années d'activité professionnelle.

Je me suis alors attelé à bâtir une délicate posture d'observateur. Si j'ai quitté toute responsabilité au sein de la *Cité des Métiers*, afin d'éviter une dommageable confusion des rôles, j'ai gardé mon engagement d'enseignant à plein temps. Ce qui m'a certes contraint à trouver constamment le difficile point d'équilibre entre les deux activités, mais m'a permis en même temps de profiter de la tranquillité mentale issue d'un ancrage dans un milieu socio-professionnel. Dans ce cheminement captivant, dont l'aboutissement de cette thèse représente une étape importante, je me suis en particulier appuyé sur la mise en rapport de trois repères méthodologiques. Tout d'abord, au niveau théorique, je me suis engagé dans la délicate voie d'une mise en valeur de la dimension cumulative des savoirs, au risque d'apparaître quelque peu éclectique. À travers un échange régulier avec le travail de terrain, j'ai pourtant ressenti cette démarche comme étant une source d'interrogations fructueuses. Ensuite, sur le plan empirique, je me suis efforcé de mettre les acteurs sociaux au centre de la démarche, en particulier dans leur dynamique relationnelle, mise en rapport avec les multiples contraintes sociales qui agissent sur eux et par eux de façon évolutive. Ce qui a requis le difficile peaufinage d'un constant sens de l'équilibre épistémologique. Enfin, au niveau philosophico-historique, j'ai assumé, en ce troublant début de nouveau millénaire, un horizon d'approfondissement de la démocratie, au sens proposé par John Dewey, c'est-à-dire d'étudier les structures sociales à partir de leur contribution à la *croissance constante* de chaque membre de la société. Cette approche a ouvert une stimulante mise en perspective de mon objet de recherche.

Ce procédé a progressivement fait apparaître les contours de ma démarche ethnographique, centrée autour de trente entretiens semi-directifs, réalisés avec des acteurs représentatifs, complétés par des données issues en particulier des documents d'archives disponibles, des rapports de bilan réalisés par les élèves après des visites à des entreprises, d'articles publiés dans un hebdomadaire culturel et d'un

récit d'expérience. Le projet de la *Cité des Métiers*, avec ses multiples situations d'apprentissages qui se succèdent tout au long des quatre années du collège, est alors devenu une étude de cas, permettant de maîtriser une expérience pédagogique et, sur cette base, de faire apparaître une conceptualisation ancrée dans les données empiriques, telle que souhaité par Barney Glaser et Anselm Leonard Strauss. Deux chercheurs qui ont frayé un chemin ardu permettant de dépasser l'opposition entre une démarche inductive, propre à la découverte progressive d'un terrain de recherche, et une approche déductive, construite autour de la formulation d'hypothèses de travail. À leurs yeux, cette synthèse offre l'opportunité de renforcer la légitimité de la recherche à dominante qualitative, confrontée au danger d'être renfermée dans un statut simplement exploratoire, voire même impressionniste.

Des concepts typologiques

La découverte progressive du terrain de recherche m'a conduit, dans un premier temps de façon inductive, par approximations successives, à considérer la *Cité des Métiers* comme un point focal, au sens de centre vers lequel convergent toute une série de complexes processus sociaux, renvoyant à la dynamique d'édification du collège unique tessinois, historiquement parallèle à l'expérience française, qui l'a indéniablement influencée. Cette dynamique ne peut être comprise qu'en relation étroite avec un monde du travail en profonde mutation, à la recherche spasmodique de nouveaux équilibres, qui requièrent, entre autres, un dépassement de l'originare antinomie entre *scholè* et *negotium*, entre l'apprentissage désintéressé et le négoce intéressé, par la mise en place d'une *coévolution profitable* entre les sphères de la culture et de l'économie. Si une telle audacieuse synthèse reste encore à déterminer, ses bornes semblent bien prendre forme, autour, d'une part, de l'économie de la connaissance, qui fait des savoirs la force motrice du développement, et, d'autre part, de la culture de la compétence, qui combine les connaissances avec les attitudes et les capacités, afin d'acquérir un pouvoir d'agir dans des situations similaires. Une culture désormais sensible à une logique intéressée semble pouvoir être en mesure d'interagir positivement avec une économie devenue attentive à la force propulsive d'une approche désintéressée.

À ce stade de mon travail, l'approche inductive a été encadrée par une démarche hypothético-déductive, bâtie autour de l'idée de *brèche*. Le projet pédagogique, la *Cité des Métiers*, a ainsi acquis la capacité d'agir comme sujet, d'ouvrir une brèche, au sens de porter atteinte à une structure sociale caractérisée par de multiples formes de ségrégation, pour s'acheminer vers un rajeunissement interne de l'école républicaine. Le projet novateur s'est alors transformé en une rénovation de l'ambitieuse

volonté inscrite dans l'origine du collège unique d'accueillir et de gérer l'hétérogénéité d'une classe d'âge entre onze et quinze ans. Cette poussée vers la mixité sociale a permis de mettre en relation l'aspiration à l'égalité du droit à la formation avec l'impulsion à la *liberté* d'accéder aux professions, déjà revendiquée par Nicolas de Condorcet dans l'élan révolutionnaire de 1789, afin de développer ces *vertus publiques* que notre collectivité, hier comme aujourd'hui, semble tant avoir besoin.

Afin de rendre l'hypothèse de travail générale opérationnelle, j'ai subdivisé l'étude de la *Cité des Métiers* dans ses principales composantes, à savoir la dynamique de son élaboration, l'efficacité de son déroulement et les répercussions identitaires sur les élèves. Ce qui a donné lieu à trois hypothèses secondaires, validées par des démarches méthodologiques différentes, encadrées chaque fois par un cadre conceptuel spécifique, permettant de dégager un ensemble de résultats, qui ont finalement conduit à l'émergence de trois concepts typologiques.

Tout d'abord, le rapport entre la collaboration et la conflictualité dans le processus d'élaboration du projet pédagogique a été appréhendé par une *analyse stratégique* des principaux acteurs sociaux qui composent la minorité active, en particulier par rapport à leur intervention lors des événements conflictuels majeurs. Cette analyse a fait apparaître au sein du collège une structure des relations de pouvoir tricéphale, marquée par un *jeu triangulaire entre acteurs sociaux*, conduisant à une oscillation continue entre une dynamique d'innovation hétéronome conduite par l'acteur social promoteur (le chef d'établissement), d'innovation autonome portée par l'acteur social proactif (les animateurs successifs du projet) et de ralentissement réflexif invoqué par l'acteur social critique (un groupe restreint de professeurs). Ce jeu triangulaire s'exprime dans le quotidien scolaire par le biais d'une tension permanente entre le principe de liberté et celui d'égalité, en particulier sur le plan du *curriculum caché*. Cette tension fait apparaître un équilibre fragile, sans cesse renouvelé, entre liberté et égalité, qui ne représente rien d'autre que l'*équité*, pouvant être considérée l'aboutissement d'un processus complexe de négociation entre des acteurs sociaux pluriels. Ce processus amène à l'essor progressif d'une nouvelle praxis sociale, qui n'est à l'heure actuelle qu'à ses débuts balbutiants, liant l'orientation à l'enseignement des diverses disciplines scolaires, de sorte à permettre un renforcement relatif du capital humain, au sein d'une dynamique de rajeunissement interne de l'école républicaine.

Ensuite, l'efficacité de l'ingénierie pédagogique déployée dans le déroulement quotidien du projet pédagogique au moment de sa maturité a été étudiée par une *analyse de désirabilité* des huit diverses situations d'apprentissage mises en place. Rappelons-les rapidement. À une entrée en matière en première année par la fantaisie des contes de fées sur le travail, fait suite en deuxième un regard vers

des métiers porteurs d'avenir, mis en relation avec l'émergence historique du travail contemporain. En troisième, l'écoute de quelques exposés réalisés par des parents d'élèves sur leurs trajets socio-professionnels, se combine avec la vision dans chaque classe d'un long-métrage interrogeant le sens à donner à l'engagement professionnel, ainsi qu'avec la possibilité de participer en petits groupes à deux visites à des entreprises, étalées sur l'année scolaire, permettant d'apprendre à se connaître par la découverte du territoire. Parallèlement, un cours optionnel hebdomadaire de sensibilisation au sens économique débouche sur l'organisation au printemps de la quatrième année d'un colloque d'une demi-journée sur une problématique liée au monde du travail, transformant la salle de conférence en une moderne agora. Enfin, l'engagement de deux ou trois élèves dans l'équipe d'animation, sous le regard d'un enseignant animateur, permet une gestion attentive de l'ensemble du projet.

Cette analyse de désirabilité a mis en évidence une *participation responsable différenciée* des élèves à leurs apprentissages, les stimulant à aller eux-mêmes vers le savoir, en limitant, en même temps, les problèmes liés à l'indiscipline. Elle repose sur cinq outils pédagogiques majeurs, à savoir une sensibilité à la structuration des apprentissages, une attention à l'intensité des activités proposées, une stimulation à la responsabilisation des élèves, une exhortation à l'exploration du monde du travail et un encouragement au débat comme méthode d'expression de soi et de confrontation avec les autres. Son déploiement requiert un renouvellement de la bonne forme scolaire, vers quelques traits propres à la *socialisation démocratique*, tant évoquée par Guy Vincent. Finalement, elle contribue à favoriser la succession des étapes de la séquence vocationnelle, en particulier l'exploration des possibles et la cristallisation dans une idée, favorisée par un procédé d'intersignification entre les exigences requises par le monde du travail et les acquis scolaires nécessaires pour y parvenir, ainsi que la construction d'une compétence transitionnelle, en mesure de guider les multiples transitions de vie de ces individus en devenir.

Enfin, les répercussions sur la forme identitaire des élèves impliqués dans la *Cité des Métiers* ont été abordées par une *analyse structurale* des récits de vie de six élèves engagés pendant une année dans l'équipe d'animation du projet, considérés comme une sorte d'avant-garde du public scolaire, par leur sensibilité à la fois à leur devenir, ainsi qu'à celui de leurs pairs. Cette analyse a esquissé l'apparition, rien de plus ni de moins, d'une *forme identitaire idéal-typique*, représentée par un *désir de réussite*, s'appuyant sur trois compétences communes, à savoir s'organiser, s'exprimer et se connaître, qui se déclinent de façon individuelle, dans une dynamique d'affirmation de soi spécifique à chacun. En même temps, cet essor de soi ne peut s'exprimer pleinement que par une réinvention d'un nous, porteur d'enjeux de justice, qui contribuent à délimiter le possible dans un futur collectif

pourtant incertain, de sorte à favoriser, certes seulement potentiellement, la maîtrise des multiples transitions de vie. Le résultat de cette transformation identitaire peut être synthétisé dans un *esprit de performance*, raisonnablement sensible à l'actuel rôle social du résultat, qui s'insère de façon originale dans le complexe processus historique de *désenchantement du monde*.

Cette démarche plurielle permet de mettre en évidence les contours conceptuels d'une brèche vers la réalisation d'un collège effectivement unique, actuellement encore largement un *projet inachevé*, comme l'a rappelé Vincent Dupriez dans une récente comparaison internationale. Le *jeu triangulaire entre acteurs sociaux* fait apparaître une *participation responsable différenciée* des élèves à leur apprentissage, amenant sur le plan identitaire à un *esprit de performance*, typique d'une *individualité éveillée*. Celle-ci représente alors le fruit potentiel de l'idéal-type de l'enseignant démocratique, sorte d'aboutissement non seulement de ce projet pédagogique, mais d'une nouvelle praxis sociale dans l'établissement, dessinant l'horizon d'une école effectivement rajeunie.

Sur la validation des résultats

La validation interne de l'hypothèse principale s'est heurtée à deux limites et à un nécessaire prolongement. Le déploiement du jeu triangulaire a buté sur un *exit* des principaux protagonistes du lancement du projet, ainsi que sur une *voix* restée timide de la génération successive, tiraillée entre une révérence aux principes égalitaires de l'action collective issue de mai 1968 et une fascination vers l'esprit de liberté de l'action économique individuelle, distantes de cette fragile *équité* qui semble constituer la clef de voûte recherchée. Quant à l'efficacité du projet, elle s'est arrêtée aux portes d'une réinjection épistémologiquement pertinente au niveau des diverses disciplines scolaires des *réflexions particulières* élaborées lors de la mise en rapport du monde du travail avec l'univers scolaire. Ces deux limites renvoient à la difficulté à élaborer un nouvel *intérêt commun* enseignant, expression d'une *vision du monde social* renouvelée du corps enseignant, capable de devenir *volonté générale substantielle*, certes sur la base des multiples acquis du passé, bien réels aussi au Tessin, comme en France, mais contraints à être repensés par rapport aux multiples et profondes transformations sociales en cours.

De son côté, l'essor d'une nouvelle forme identitaire idéal-typique autour du désir de réussite s'est révélée porteuse d'une potentielle crise identitaire, si elle n'est pas accompagnée d'un prolongement de l'équité de l'univers scolaire vers le monde du travail, au sein d'une émergente *société ouverte*.

Or, celle-ci est actuellement fortement interrogée au Tessin par un pôle souverainiste, capable il y a quelques mois de bloquer à travers un vote référendaire la réforme scolaire au nom ambitieux *L'école qui viendra*. Une réforme qui proposait l'abolition des cours à niveaux dans le cycle d'orientation du collège, au profit d'une combinaison de leçons traditionnelles, laboratoires, ateliers et journées projets interdisciplinaires, sensibles à la différenciation pédagogique et à l'individualisation des parcours formatifs. Ce qui aurait permis au Canton du Tessin, de surcroît, de devenir une référence par rapport aux croissantes interrogations soulevées par les systèmes scolaires sélectifs de nombreux cantons helvétiques, dans le cadre d'une dynamique d'harmonisation de l'école obligatoire sur le plan fédéral.

Il serait dès lors stimulant de mettre à l'épreuve d'une validation externe les résultats obtenus dans cette recherche, qui restent effectivement *conservés* jusqu'à la confrontation avec un nouveau terrain de recherche, pouvant être constitué par un échantillon représentatif de collèges de référence. Une comparaison qui porterait, d'une part, sur une interrogation des *concepts typologiques* proposés, afin de vérifier si la conceptualisation produite à partir des données empiriques se révèle pertinente pour analyser l'évolution en cours du collège unique, au Tessin comme en France. Elle pourrait également se focaliser, d'autre part, sur un questionnement des limites indiquées, à savoir la *voice* et le *content* timides, empêchant l'émergence d'un nouvel *intérêt commun* enseignant, ainsi qu'à la délicate problématique du prolongement de l'*équité* dans une *société ouverte* encore largement à dessiner.

Entre les lignes, se dégage une nouvelle hypothèse de travail : la réussite du rajeunissement interne de l'école républicaine exige un renouveau générationnel du corps enseignant sur le plan intellectuel. Celui-ci peut conduire à l'essor d'une *voice* finalement audacieuse, qui serait issue d'un nouvel élan social et politique, sensible à la dimension démocratique du devenir commun, combiné à une mise en relation constante de la pratique professionnelle avec une réflexion théorique. Le monde académique acquerrait dans ce cadre un rôle crucial, en encadrant la démarche de façon rigoureuse, en favorisant la discussion structurée autour des méthodologies employées et des résultats obtenus, ainsi qu'en les diffusant auprès des futurs enseignants.

Ce processus, osons-le espérer, permettrait de redonner à l'école son nécessaire rôle de *balancier de la machinerie sociale*. En effet, l'émergence d'un collège équitable, en mesure de combiner liberté et égalité dans un fragile équilibre en évolution, pourrait alors devenir un repère pour renforcer la démocratie dans la société, en s'appuyant sur des *professionnels de qualité* au sein d'une *collectivité solidaire*. Un enjeu qui semble de jour en jour dramatiquement plus actuel.

Je vous remercie de votre attention.

Gian Franco Pordenone
Lyon, le 18 décembre 2018